L'alchimie scripturale chez Andrei Codrescu

Ruxandra Cesereanu
Faculté des Lettres - Université « Babeş-Bolyai »

Synergies *Roumanie* n° 5 - 2010 pp. 51-61

Résumé : *Le plus spectaculaire écrivain « roumain » contemporain, vivant à l'étranger, est probablement l'écrivain américain Andrei Codrescu. Sujet multiple et écrivain presque anarchétypique comme structure, Andrei Codrescu est de prime abord un admirateur des extravagants et des étranges du genre de Tristan Tzara ou Salvador Dali, mais pas seulement. Cela le rend doué d'un absurde urmuzien, ionescien mais le fait aussi se manifester comme personnalité nuancée, hétéronyme, du genre de Fernando Pessoa. Poète, prosateur, essayiste, journaliste, Codrescu essaie d'entrecroiser les genres et d'obtenir un palimpseste alchimique, d'où la curiosité voluptueuse avec laquelle on lit ses livres.*

Mots-clés : *Andrei Codrescu, sujet multiple, entrecroiser les genres, palimpseste alchimique, poète, prosateur, essayiste*

Abstract: *The most spectacular « Romanian » contemporary writer, who lives abroad, is probably the American writer Andrei Codrescu. As a multiple subject and almost anarchetypic writer, Andrei Codrescu is first and foremost an admirer of extravagant and strange artists such as Tristan Tzara or Salvador Dali. That explains the influence of the absurd in his writings (ressembling that of Urmuz or Ionesco), and also the way of he expresses himself as a personality, that reminds us of the particular style of Fernando Pessoa. Andrei Codrescu is a poet, a novelist, an essayst and a journalist. He attempts to cross over the genres in order to obtain an alchemical palimpsest, which can provoke the voluptuous curiosity of any kind of reader.*

Keywords: *Andrei Codrescu; multiple subject; criss-crossing the genres; alchemical palimpsest; poet; novelist; essayst*

Une sorte de Pessoa (post) postmoderne

Le plus spectaculaire écrivain « roumain » contemporain, vivant à l'étranger, est probablement l'écrivain américain Andrei Codrescu. Sujet multiple et écrivain presque anarchétypique comme structure[1], Andrei Codrescu est de prime abord un admirateur des extravagants et des étranges du genre de Tristan Tzara ou Salvador

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

Dali, mais pas seulement. Cela le rend doué d'un absurde urmuzien, ionescien mais le fait aussi se manifester comme personnalité nuancée, hétéronyme, du genre de Fernando Pessoa[2]. Poète, prosateur, essayiste, journaliste, Codrescu essaie d'entrecroiser les genres et d'obtenir un palimpseste alchimique, d'où la curiosité voluptueuse avec laquelle on lit ses livres. Son dernier livre, *Le Guide post humain Dada/Ghidul Postuman Dada*, est représentatif dans ce sens-là, moitié essai, moitié prose. Andrei Codrescu précise dès le début ce qu'il attend du lecteur: lui apprendre le sens de la manière Dada de vivre de façon post humaine. Mais qui pourrait assumer de nos jours (comme artiste et homme) ses caractéristiques (bouffonnerie, travesti, absurde, ludique extrême, maximum de déséquilibre au niveau du contenu, trangression des tabous)? Codrescu définit la posthumanité en fonction de l'adaptation électronique de l'être humain à notre époque et il dit à un moment donné: «Je remercie Dieu pour le Dada, le moteur des formes vides », car il considère que le Dada est un «état de grâce ». L'une des définitions ritualiques de la posthumanité du *Guide post humain Dada/ Ghidul Postuman Dada* est la suivante: «c'est l'humanité qui a mis la nature entre parenthèses ». Mais, comme nous le savons tous, les parenthèses peuvent être plus larges ou plus étroites, rondes ou droites. On pourrait comprendre le *Guide Post humain Dada/Ghidul Postuman Dada* pas seulement comme une histoire libre et concentrée du dadaïsme, mais aussi comme une anthropologie de celui-ci; il fait un grand service à la culture roumaine, car il rappelle aux Américains à quel point le Bucarest de l'entre-deux-guerres était extravagant, intelligent, avangardiste et charmant.
Andrei Codrescu voit dans Tristan Tzara et Lénin (jouant ensemble aux échecs à Zürich) - deux « pères », deux dieux qui ont produit le clown moderne et le néo-homme (le nouvel homme communiste) et c'est là que commence la partie de prose de son livre.

Bombes lacrymogènes et cynisme ludique

En tant que poète, Andrei Codrescu a été redécouvert de manière incroyable en 2006 par la publication de son premier recueil de poésies (*L'instrument noir*) écrit en roumain, mais, *nota bene*, imprimé et paru 40 ans après sa rédaction. Les vers de ce recueil de jeunesse, paru à la vieillesse, sont incendiaires telles des bombes lacrymogènes ou des cocktails Molotov, troublant le lecteur par des images tranchantes, dans lequel un discours simple, frais et fondateur, des objets, des créatures, des états, des sensations et idées créées par un tailleur ingénieux s'imbriquent.

Le 19 octobre 2006, Andrei Codrescu de Baton Rouge – Louisiana reçoit un e-mail inhabituel de David Faulds, bibliothécaire au rayon Livres rares de l'Université Emory, Atlanta. Celui-ci lui dit qu'il a trouvé un livre de poésies en italien, *L'alito eterno* – signé Renata Pescanti Botti, un recueil inédit de poèmes écrits en roumain par Andrei Codrescu, vers 1966, dans le livre même de l'Italienne. Contacté avec assez de curiosité pour raconter l'histoire de ces poèmes roumains, écrits 40 ans auparavant (!) dans le livre de Renata Pescanti Botti, le fameux Andrei Codrescu fait un effort de mémoire, étonné lui même par le hasard et l'étrange événement presque borgésien[3]. Irrité par les poèmes insipides de *L'alito eterno*, Codrescu le rebelle, avait commencé à écrire ses

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

poèmes au-dessus des poèmes de l'Italienne, étant, sans le savoir à l'époque, l'un des pionniers des manuscrits intertextuels, selon la formule de la *mise en abîme* (mais dans une forme inédite, comme nous le verrons dans la suite), connus de nos jours sous la formule de *bookart*.
Le titre du livre est tactile et sensuel: *La femme noire d'un gîte de voleurs*, mais c'est un artifice pour le lecteur. Telle la cantatrice chauve de Eugen Ionesco, ni la femme noire d'un gîte de voleurs n'existe réellement, mais c'est plutôt un fantasme suspendu, qui peut hanter même sans être matérialisé ou nommé (bien que les hypostases de la femme brune et mystérieuse ne soient pas absentes).

Le poème qui a donné le titre au recueil, commence de manière ample, même partiellement whitmannienne, comme si le para-auteur assumait un geste fondateur, génésique: « Condu-mă noapte în afara Dumnezeului hîrtiei mele/ acordă-mi clipa albă a amestecului de sexe/ cîntă în faldurile şoldului meu/ dacă ai trompeta faima şi publicul necesar / Conduis-moi nuit au-delà du Dieu de mon papier/ accorde-moi l'instant blanc du mélange/ entrecroisement des sexes/ chante dans les plis de ma hanche/ si tu as la trompette, la renommée et le public qu'il te faut ». Ce qui est charmant dans ce livre c'est la fraîcheur des images, ensuite l'ironie, la tendresse, les associations inédites, mais aussi le déchirement. Le regard, les visions, les perceptions semblent ceux d'un sceptique révolté, mais qui n'a pas perdu ses capacités synesthésiques ni sa préférence de fouiller dans l'obscurité. D'autre part il ne s'agit pas d'un monde parfait, mais plutôt malade de temps en temps, marqué par des « poux intérieurs » qui, n'empêchent pas le déroulement d'une frénésie quasi-dyonisiaque (apparentée à celle de l'*Instrument noir*). C'est un monde hybride et confus, situé entre l'ascèse (« un maldăr de bătrîne agăţate de funia de usturoi a aceleiaşi rugăciuni »/ « un monceau de vieilles accrochées à la corde d'ail de la même prière ») et la corruption terrestre, entre l'esprit et le consumérisme, où même le pain (notre pain quotidien) peut être coupable. Qu'est-ce qui pourrait sauver ce monde? Seulement le visionarisme poétique que Andrei Codrescu enveloppe de trombes scintillantes. Ses personnages chimériques rêvent de chats verts et ont des perceptions inhabituelles de la glace (« are un cap de uliu şi unul de măslină/ îndelung rîvnită într-o salată inabordabilă »/ « il a une tête d'épervier et une autre d'olivier/ longuement convoitée dans une salade inabordable » – *Într-o zi/ Un jour*). Parfois, les rêves sont trop plein de chapeaux (comme on nous le précise), raison pour laquelle des personnages étranges font irruption dans les poèmes: « un fel de poliţai dintr-un cartier rău famat al Babilonului »/ « une sorte de policier d'un quartier mal famé du Babylone » ou les derviches qui « mănîncă zahăr ciupindu-se de sîni » / « mangent du sucre en se becquetant les seins » (*Casă veche/ Vieille maison*); walkiria qui « scapără un pian alb cu nebuni greşiţi » « fait luire un piano blanc avec des fous » (*fugue Bach*), mais aussi des objets presque magiques comme « cutia cu chibrite a lui Picasso regăsită în cenuşa vertială a măceşului dulce »/ « la boite aux allumettes de Picasso retrouvée dans la cendre verticale du doux églantier » (*Doruri/ Nostalgies*); ensuite « un mic diavol într-un as de treflă, cu un lanţ de aur pe burtă » / « un petit diable dans un as de trèfle, une chaîne d'or sur le ventre » (*Casa/ La maison*) ou ce « colecţionar de voci/ înalt slab cu ochelari ca un sac plin de pîini stereofonice pe spate »/ « collectionneur de voix/ haut de taille maigre aux lunettes comme un sac de

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

pains stéréophoniques au dos » (*Strigătul/ Le cri*), « gânditori ruşi cu pardesie din ziare »/ « des penseurs russes avec des manteaux de journaux » (*Săgeată/ La flèche*); même un Dante « în fruntea unei procesiuni de homoflorali »/ « à la tête d'une procession de homofloraux » (*De disparitione angelorum*) et un Hitler scatologisé apparaissent!

Un air vague de vanité des vanités hante les poèmes, où les choses sont désuètes, fades ou dures et pestilentielles; d'autrefois, au contraire, une gaieté démentielle est présente, gaieté dans laquelle rien ne compte plus (ou du mois on a affaire à l'apparence que rien ne compte plus). C'est pourquoi, certains poèmes portent l'empreinte pro-avangardiste, tels des flash à l'allure de proverbe. Voilà par exemple le poème *Dicţionar/ Dictionnaire* – « Vacă: adevăr blindat de osul căprui al duhului calului tău/ asociat cento per cento la maşinile de scris/ animal în rugăciune perpetuă, găsit în albia unui rîu cu comori,/ amestecat între efigii de regi şi centuri de castitate, toate de aur »/ « Vache: vérité blindée par l'os brun de l'esprit de ton cheval/ associé cent pour cent aux machines à écrire/ animal en prière continue, trouvé dans l'auge d'une rivière à trésors,/ perdu dans les effigies et des ceintures de chasteté, toutes en or ».

D'autre part, il y a une intentionnalité provocatrice qui mise sur un art poétique personnel, mais aussi d'une génération virtuelle. Je pense au poème (fleuve) *7 scenarii anestezice pentru arsura curbă a unui început de lege socială/ 7 scénarios anesthésiques pour la brûlure courbe d'un début de loi sociale*, mais à d'autres textes également; par exemple dans *problemele generaţiei mele sînt într-un tranzistor/ les problèmes de ma génération sont dans un transistor* apparaissent des commandements simili-surréalistes où Allen Ginzberg fait de la figuration (son nom est écrit avec z, non pas avec s): « pe Allen Ginzberg să nu-l lăsaţi să iasă/ înainte de a spune de trei ori/ generaţia noastră e un tranzistor »/ « ne laissez pas Allen Ginzberg sortir/ avant de dire trois fois/ notre génération est un transistor ». Comme je le disais, nous avons déjà une ébauche du possible programme d'une nouvelle génération dont l'instrument est la provocation.: « umanitatea noastră totală ar avea ca rezultat/ creşterea unei generaţii multicolore cu principiile plasate antispermatic/ cu sedii oficiale în WC-urile publice/ şi cu călătorii înlăuntrul numelor de bucătari »/ « notre humanité totale aurait comme résultat/ l'éducation/ élevage d'une génération multicolore aux principes placés de façon antispermatique/ avec les sièges officielles dans les toilettes publiques/ et avec des voyages dans les noms des cuisiniers » (*Conceptual/ Conceptuel*).

Il y a ensuite dans *Femeia neagră a unui culcuş de hoţi/ La femme noire d'un gîte de voleurs*, une dimension ou du moins une allure politique: les peuples sont coupables parce qu'ils ne se révoltent pas ou au contraire, parce qu'ils sont conditionnés d'explosifs insidieux. Le poème *Si* nous en livre un fragment scélérat et éloquent (comme une petite chanson folle, mimée, avoir été chantée par un retardé): « Lénin şi-a pierdut cămaşa/ Stalin cravaşa/ Eu pe Nataşa/ tra-la-la-la-la/ etcetera »/ « Lénin a perdu sa chemise/ Staline sa cravache/ Moi Natacha/ tra-la-la-la-la/ etcetera ». Mais la mise méditative éthique n'est pas due au hasard, comme nous pouvons l'observer dans le remarquable poème *Retragerea din Rusia/ La retraite de Russie* (qui trascrit

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

de manière tranparente le thème de l'exil, de l'aliénation): « Retragerea are forma crudă a arderilor de vrăjitoare/ un bun miros de carne friptă şi de sulf./ Pădurii îi revine un mare regizor în filmul acestei retrageri forţate/ şi brusc o amintire se umple de furnici./ Dă-mi trenurile Hamlet şi sfîntul dans al gurii/ pe marea fără ţintă a prânzurilor tale »/ « La retraite a la forme cruelle de brûlures de sorcière/ une bonne odeur de viande/ chair grillée et de soufre. La forêt acquiert le rôle de grand metteur en scène dans le film de cette retraite forcée/ et brusquement un souvenir se remplit de fourmis./Hamlet donne –moi les trains et la sainte danse de la bouche/ sur la mer sans but de tes déjeuners ». L'exil se retrouve dans le souvenir, mais pas n'importe quel souvenir. Il s'agit d'un souvenir qui « topeşte grăsimea unui porc tăiat pe zăpadă/ şi trage la sorţi cu Dumnezeu coada porcului tăiat pe zăpadă »/ « fond la graisse d'un porc égorgé sur la neige/ et tire au sort avec Dieu la queue du porc égorgé sur la neige » (*Amintirea mea/ Mon souvenir*). Nous pouvons déceler dans certains poèmes une trace de la terreur de la Roumanie quittée; ce qui est intéressant c'est aussi le fait que ce n'est pas seulement le pays abandonné (non nommé, mais clairement présent par la tzuica, la polenta et d'autres ingrédients qui apparaissent sporadiquement) qui est malade, mais tout le monde a quelque chose de maladif, les souterrains risquant d'envahir la surface. Le monde est vicié et violent, et la perspective est celle d'un proto-hippy, beatnik anti-guerrier: « Europa ca o conservă de peşte/ şi America ca o groapă de maţe »/ « L'Europe comme une conserve de poisson/ et l'Amérique comme une fosse de tripes » (*De lucru!/ Du travail*). Et ce beatnik sait que seuls les chevaux blancs pourraient être sacrifiés.

Excepté les volumes de jeunesse surgis seulement ces dernières années, le lecteur roumain a pourtant eu accès à la poésie de Andrei Codrescu, même si dans une version réduite, grâce à l'anthologie bilingue *Alien Candor/Candeur étrangère. Poèmes choisis (1970-1996)*[4]. Que faut-il remarquer dans *Candeur étrangère*? Tout d'abord les transgressions des tabous, le pragmatisme, la frustration: « america e sănătoasă. eu sunt sănătos/ în trupul lui christ »/ « l'amérique est saine. moi je suis sain/ dans le corps de christ ». Et pourtant il y a encore un sentiment métaphysique insidieux, la société communiste n'a pas envahi ni conquis complètement les territoires psychiques. De temps en temps une fibre dyonisiaque traverse les poèmes conçus (vécus) comme de petites excursions dans la vie des bacchantes camouflées et c'est peut-être la seule réminiscence et marque/trace de Blaga dans la poésie de Andrei Codrescu: « Pan cu Ţeasta Fluidă, parfumatul/ demiurg care vieţuieşte în fluierele sale »/ « Pan à la Tête fluide, le parfumé/ démiurge qui vit dans ses flûtes ». D'autre part, bien que la poésie américaine de Andrei Codrescu arrive, descende naturellement dans la rue, il y a dans celle-ci une répulsion contre le quotidien triomphant et néo-réaliste: « ah, bani, rahat plat şi incolor/ crescând/ din unicitatea zilei de azi precum bunica/ din tulpina părului,/ ce găuri cumplite îmi faceţi în spinare/ bani atinşi de gary cooper şi adolf hitler/ oh bani în baloane/ luaţi-vă părul din fiertura vieţii mele/afară cu maţele voastre cu tot »/ « ah, l'argent, merde plate et incolore/ grandissant/ de l'unicité du jour d'aujourd'hui comme la grand-mère/ de la tige du cheveu, / quels trous terribles vous me faites dans le dos/ argent touché par gary cooper et adolf hitler/ oh, de l'argent dans des ballons/ prenez vos cheveux de la bouillie de ma vie/ dehors tous vos tripes ».

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

Il est à retenir en même temps, maintenant que nous avons accès aux poèmes roumains de début, que la souffrance tranchante n'est plus présente dans les textes américains; il y a plutôt beaucoup d'ironie, du cynisme ludique par ci par là, et la réalité est guérie par rapport à celle malade du recueil L'*Instrument noir*/*Instrumentul negru*; mais si la douleur est absente, automatiquement le frisson tragique est absent aussi, parce que Andrei Codrescu s'est décidé tout simplement pour une autre poésie, non-européenne, laissant derrière les vieilles coutumes poétiques du pays qu'il avait quitté, partant en exil. Les poèmes américains un peu plus tardifs, après 1980, sont envisagés/ pensés déjà comme des vidéoclips court-circuités, contenant un moralisme sec (parfois relatif à la politique) et des caroussels à l'air de sentence: parfois les poèmes amples deviennent philosophiques (voir le texte *Tovarășul Trecut & Domnul Prezent/ Le camarade Passé et Monsieur le Présent*; ou le poème le plus troublant et le plus beau de l'anthologie *Candoare străină/ Candeur étrangère*, *„Fără nimic de pus în oală/ Sans rien à mettre dans la marmite* – une révision proustienne de la vie et de la poésie de Andrei Codrescu). Il y a un impératif dans la poésie de la fin du millénaire de l'auteur: une sorte de décalogue orienté exclusivement vers l'idée de révitalisation linguistique, idéatique et ontique, de rémerveillement et redécouverte du mystère (pas compliqué, mais simple): « Revigorează-te sau Pieri! »/ « Revigore-toi ou Péris! » dit à un moment donné le poète comme une délivrance/ exorcisation.

L'exil et le trou du drapeau

En tant qu'essayiste, le rôle d'Andrei Codrescu n'a pas été facile du tout: à sa structure d'homme –orchestre, les thèmes et les sujets choisis ont toujours été spectaculaires, car c'était obligatoire. Le lecteur roumain a eu accès surtout à un livre tout à fait particulier sur le pot-pourri appelé exil: *Dispariția lui « Afară ». Un manifest al evadării/ La disparition du „Dehors ». Manifeste de l'évasion*. Le livre a été remarqué pour son excellence, c'est-à-dire pour sa poétique polémique relative à l'exil: l'exilé est un centaure, un hybride car les catégories dehors et dedans ne signifient pas nécessairement dehors et dedans au sens classique du mot, entre Ouest et Est. *Dispariția lui « Afară »/ La disparition du « Dehors »* s'est prouvé être un texte sur les entrées et les sorties psychologiques, culturelles, politiques, un essai sur les portes, fenêtres, murailles, pièces, maisons, la spatialité qui crée la convention entre dehors et dedans, entre chacune des deux catégories fonctionnant deux autres catégories, voire le bien et le mal.[5] Les livres interdits en Roumanie communiste ont créé, eux aussi, un syndrome de l'oscillation entre dehors / dedans. Andrei Codrescu s'acharne de manière obsessive de parler des mythes roumains: de Mioritza et Dracula, jusqu'à Nadia Comăneci ou Eugen Ionesco. Il y a ensuite, naturellement, un essai excellent sur la juiveté et sur le Juif exilé; mais aussi des textes sur l'excentricité (Gombrowicz) ou l'exil au niveau de la langue et de la patrie (Milosz, Kundera, Havel). Nous sommes redevables de mentionner les textes sur le Mur de Berlin, sur l'antithèse outsider/insider, minoritaire/majoritaire, sur Kafka dans l'hypostase d'archétype de l'exilé ou le thème de la fuite/ évasion. Il y a ensuite dans la *Disparition du « Dehors »* un essai merveilleux sur la langue roumaine et anglaise comme idiomes de la création et du binome dedans-dehors, l'auteur donnant l'explication suivante: « Română este metaforică, onomatopeică, lirică,

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

exagerată. Engleza americană este vioaie, precisă, onestă, faptică. [...] Româna este antiistorică. Engleza americană este pură acţiune »/ « La langue roumaine est métaphorique, onomatopéique, lyrique, exagérée. L'anglais américain est vif, précis, honnête, faptique. La langue roumaine est anti-historique. L'anglais américain est pure action ». La *Disparition du Dehors* est un essai seulement au niveau conventionnel, étant en fait un poème en prose.

Dans un essai complètement différent, mais toujours obsedé par la Roumanie et son destin politique, Andrei Codrescu (*Le trou du drapeau*) accorde du crédit à « la révolution des enfants » (16-22 décembre 1989), mais critique la « révolution-spectacle », « la révolution entre guillemets », la révolution roumaine mise en scène comme un film hollywoodien, dans lequel le procès Ceauşescu, par exemple, peut être perçu comme une pièce absurde d'Eugen Ionescu. La dualité a été la caractéristique de décembre 1989: d'une part il y avait un mouvement *de facto* dans la rue, d'autre part, une mise en scène de studio, de sorte que la révolution roumaine « a été une affaire extrêmement complexe ». Comme vous avez déjà pu le comprendre, l'auteur ne nie pas la réalité de la révolte populaire, mais il la considère comme avoir été usurpée par un putsch de nature communiste, déroulé presque parallèlement. Si les journalistes français ont fait *coup de foudre* pour la révolution roumaine, exagérant au début et se laissant tromper pour quelque temps, les journalistes anglo-saxons ont tout de suite décrypté ce qui se trouvait derrière décembre 1989: une « révolution photogénique, sanglante, descendue, dirait-on, des cieux de l'histoire par la France elle-même ... Mais pendant que la Liberté, enveloppée dans le tricolore, avec un sein provocateur visant l'avenir, renacquit dans des couleurs vives dans l'imagination des Français, à d'autres elle parut suspecte (spécialementt aux journalistes anglo-americains, pragmatiques, flegmatiques, mais pas suffisamment sceptiques). Tout semblait *beaucoup trop parfait* ». En Roumanie a eu lieu une double révolution ou une révolution doublée, mais il s'agissait d'une doublure négative: une révolution réelle, qu'on ne présentait pas à la télé et une autre en studio; la seconde, la télé-révolution « a été mise en scène ayant un scénario rédigé probablement par le KGB et jouée par les troupes de l'Armée et de la Sécurité, ayant des millions de figurants innocents »[6].

Les folies d'un plongeur au-delà du réel

Le plus grand bruit causé par l'auteur dont nous avons présenté une synthèse dans cet essai a été en tant que prosateur. Son premier livre traduit en roumain, a provoqué la stupeur: *Domnul Teste în America şi alte momente realiste/ Monsieur Teste en Amérique et d'autres moments réalistes*. Un essai en prose dans lequel on débattait illicitement la relation entre la réalité et ses limites, un petit manuel sur comment éviter la précision de la réalité, sans vous tromper, en même temps, de manière exagérée de et dans l'irréalité. C'est peut-être le livre le plus fou et déboussolé de Andrei Codrescu, étant conçu dans une tradition surréaliste assez pure. C'est la dispute d'un personnage cosnciemment dépourvu de sagesse contre le monde et ses limites idéatiques, politiques, culturelles.

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

Codrescu & Stoker & Sade & Lewis & Co

Le deuxième livre de prose en roumain a suscité des controverses: *Contesa sângeroasă/La comtesse sanglante,* un roman sur la vie d'Elisabeth de Bathory, la femme - vampire, l'histoire d'un être confronté à sa corporalité dégradée, sa lutte contre les miroirs et la senectute. Andrei Codrescu opère une hybridation entre Bram Stoker, le marquis de Sade et les gothiques anglais (particulièrement le fameux M.G. Lewis et son roman *Le Moine/ Călugărul*) dans un pot-pourri provocateur dans lequel la sexualité sado-masochiste n'occupe pas du tout une place secondaire. La future meurtrière (mythifiée) de six cent cinquante filles, la cannibale monstrueuse, échappe pendant son enfance au viol de paysans révoltés et, s'évadant dans la forêt, fait la connaissance de la femme-sorcière Himlat, qui l'initie dans la magie noire. La nourrice et les servantes d'Elisabeth de Bathory continueront à pratiquer la magie fatale dont la comtesse sera la maîtresse. Le Bildungsroman est entièrement orienté vers le devenir cannibale-vampiroide de la comtesse de Bathory, à qui manque pourtant une composante spirituelle: sa vie est colorée par la rencontre avec des personnalités extravagantes-l'alchimiste le roi Rudolf, le philosophe- astrologue Kepler, des moines et des théologiens etc. L'hypostase auctoriale est déguisée de manière transparente dans le roman par Andrei de Keresztur, l'ami et le chroniquer d'Elisabeth mais aussi par le néophyte qui a essayé d'obtenir et de fabriquer l'immortalité. Le gothique devient postmoderne par l'immixtion du XX siècle d'un parent de la comtesse de Bathory, l'Américain Drake Bathory-Keresztur, les deux histoires s'entre-coupant selon une logique avatarique.

Le Babylone des temps et le salut par des contes

Le roman le plus spectaculaire de Andrei Codrescu est, à mon avis, *Mesi@:* un roman carnavalesque à mise sotériologique, où l'on discute sur tous les fantasmes du salut à l'époque post-moderne (atteignant l'apogée en 2000), esquissant les fondamentalismes, les déraillements, les hérésies, les (ultra) perversions religieuses du début et fin du millénaire. Me trouvant moi-même à l'heure du passage d'un millénaire à l'autre, dans les proximités de Times Square de New York, j'ai remémoré avec volupté, lisant *Mesi@,* le Babylone des temps importants, dont Andrei Codrescu fait le récit avec un talent remarquable et intelligence. Comme structure, le roman est un roman baroque-post-moderne, très cultivé et ludique-livresque en excès, cela étant une des raisons pour laquelle il n'a pas été apprécié en Roumanie–mais c'était aussi la raison pour laquelle, dans mon opinion, *Mesi@* est un texte d'exception qui, s'il était publié dans d'autres langues à part l'anglais et le roumain, je suis convaincue qu'il ferait carrière. Nous devons préciser aussi qu'il s'agit d'un livre de contes, où tout le monde raconte et fait des narrations épiques, fouille et invente des histoires. Et d'ailleurs la morale est la suivante: que c'est ainsi que le monde peut être sauvé, par des contes!

Le roman a comme personnages-clé deux femmes particulières: Andreea (une adolescente bosniaque, violée dans les camps serbes pendant la guerre d'ex-Yugoslavie, réfugiée dans le lieu du culte de la Sainte Hildegard de Jérusalem) et Felicity, « la prostituée » cynique (dans le sens de femme disponible pour

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

toute sorte d'expériences qui chasse l'ennui et la léthargie de l'époque) de New Orleans – dans le ciberespace, Felicity signifiant le Messie, mais aussi Scheherezade. Par l'intermédiaire de deux espace symboliques, le couvent et le « bordel » (dans le sens de Tour de Babel de la) ville tentaculaire, nous avons accès au caroussel du monde, étant inventorié de façon parodique les coutumes sexuelles et spirituelle de notre époque. Les deux femmes sont emblématiques/ symboliques pour les deux villes dominées par les convoitises, les libidos éclatés, des insertions pittoresques; ce sont en même temps deux femmes messianiques et deux femmes pícaro, dégageant un érotisme en vers, dyonisiaque, qui peut métamorphoser, émerveiller, troubler, changer le sens de la vie etc. Chacune des deux rencontre un homme -compagnon: le rabbin Yehuda, le policier Joe (les deux comme sauveurs), mais dans le *background* il y a surtout le prêtre baptiste pervers Mullin (dirigeant justement l'Apocalypse ici présent tel un *mega-show*), contrecarré seulement par l'éminence grise du commandant Notz. Les deux femmes se rencontreront à New Orleans, formant ensemble l'essence de l'anima, de la féminité consistente par l'angériade féminine spéciale, qui déchaîne et sauve toute la ville. New Orleans est un espace très aromatisé au niveau de la faune humaine, ici agissant par exemple l'ange Zack, le visionnaire Tesla (l'ermite urbain) ou les Ombres (homlesses, drogadictes) etc. La révélation messianique de l'an 2000, médiée par Zack l'ange, sera matérialisée par Andreea et Felicity, le paradis et la Divinité devenant postmodernes. New Orleans devient une sorte de Bagdad redivivus des *Mille et une nuit O mie și una de nopți*, car le personnage collectif du roman est justement le temps parfait des contes. La fin est prévisible: une fois le Mal détruit, tout finit sur un Mardi Gras exorciste, après quoi les deux femmes créent le café Nouveau Jérusalem, visant les voyages dans le ciberespace.

Un Casanova antifellinien à moitié

Casanova en Boémie est, au niveau de l'intention auctoriale, un roman anti fellinien, qui veut structurer le célèbre héros comme un philosophe authentique (pour lequel il y a trois choses qui sont égales: le courage, le triomphe sexuel et la hardiesse de la raison). Pourtant la composante félinienne existe, même si Andrei Codrescu ne le désire pas. La mise de l'auteur est particulière: Casanova est la quintessence du XVIIIème siècle, son identité de vieux sage plaidant pour cela (toujours relativement viril) et d'érudit: Casanova connait en contrepoint Voltaire, Mozart, Hölderlin, Hegel, Goethe et beaucoup d'autres célébrités avec qui il polémique ou s'harmonise. Au niveau sexuel (et pas seulement), l'imagination est l'atout et le secret de Casanova, le héros réussissant ainsi à être, du moins pour une certaine époque, l'être le plus intéressant du monde. Mais l'ingénieuse interprétation de Andrei Codrescu sur Casanova est autre, voire: séduisant et libertin, naturellement érudit et philosophe; mais Casanova est autre chose - un archétype du conteur, de celui qui raconte, une Scheherezade masculine, sans le danger de la décapitation, une Scheherezade protéique et multiforme: « La seule affaire du monde est le fait de dire des contes », conclut le héros de Codrescu. Avec une performance d'apprenti spirituelle et érotique à la fois (Laura), Casanova immortel assiste au déroulement de sa postérité, entrant dans un contact intellectuel et livresque avec de différentes célébrités des XIX et XX siècles.

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

Que faut-il faire quand le Diable apparaît ?

Finalement, le dernier roman de Andrei Codrescu paru sur le marché roumain est *Wakefield*, le texte mettant en cause le pacte avec le diable. Celui-ci est taquiné/ connu sous le nom de Satanik, Diabolo, Malefico et apparaît un jour, brusquement, de façon désinvolte et postmoderne, pour prendre l'âme de Wakefield. Il boit plusieurs verres de scotch avec sa victime présumée: mais il est un diable un peu dépenaillé et mué, « avec des problèmes spécifiques aux personnes entre deux âges », mais, en même temps, il est un *business man*, qui en a pourtant assez de son rôle classique. C'est un vrai diable, humain, même causeur, un Satanael fatigué de sa prestation de jadis. En demandant un délai à ce diable, Wakefield ne fait pas autre chose que ce qu'il avait fait jusqu'alors: il est un témoin vivace et ironique du monde pécheur, monde qui est sympathique, bruyant et amusant contrairement au monde des non-pécheurs. D'ici le caroussel narratif de ce roman pittoresque et charmant. Ce qui sauve Wakefield c'est sa structure de grognon comme El Diablo (celui-ci lui accorde un délai d'un an et s'amuse lorsque Wakefield semble croire encore un peu en Dieu). En même temps, Diabolo est un représentant de la trascendance, mais marqué par la zone des Balkans (qu'il déguste particulièrement); c'est un diable qui se considère générateur d'art. Les personnages du roman font des farces/ folies ou ce sont des raisonneurs jovials (voire le Russe Ivan Zamyatin, chauffeur de taxi-architecte-philosophe), des différentes femmes piquantes colorient le texte ingénieusement, l'Amérique est ironisée. Même l'histoire de la vie et de la mort de Ioan Petru Culianu y est présentée (l'une des obsessions de Andrei Codrescu). C'est une Tour de Babel, un moulin de contes et personnages appétissants, un carnaval déguisé. Le Diable ne veut rien d'autre qu'être étonné et raffraîchi par Wakefield; le Diable veut se renouveler. Et finalement, le pittoresque pícaro Wakefield sera pardonné par le Diable, car il a réussi à ne pas être ennuyeux. Tout comme Andrei Codrescu lui-même sera à coup sûr sauvé, à un jugement dernier des écrivains de toutes sortes, non pas seulement pour son talent particulier, que pour le fait qu'il sait être toujours ingénieux, et jamais monotone ou ennuyeux.

Sorcier, charmant etc.

Il faut remarquer, maintenant à la fin, la tentation que les mythes appétissants, excitants, éblouissants exercent sur Andrei Codrescu (je révise: la femme-vampire, le possible Messie entre les millénaires, Casanova, le pacte avec le diable), l'écrivain s'acharnant à les réécrire de manière impeccable, mais aussi innovatrice et performante. Ce qu'il arrive à faire, justement parce que Andrei Codrescu est un grand conteur, un charmant épique, un narrateur dont la fantaisie ne tarit jamais, un sorcier à une phrase charnue, vivante, fraîche, spiritualisée. Que son lecteur soit bienheureux!

Bibliographie des livres de *Andrei Codrescu* étudiés

Ghidul Postuman Dada: Tzara și Lenin joacă șah, traducere de Ioana Avădani, Bucarest, Curtea Veche, 2009.

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)

Gaura din steag, traducere de Ioana Avadani, Bucarest, Curtea Veche, 2008.

Femeia neagră a unui culcuș de hoți, Bucarest, Vinea, 2007.

Mesi@, traducere de Ioana Avădani, Iași, Polirom, 2006.

Instrumentul Negru: Poezii 1965-1968, Craiova, Scrisul Romanesc, 2005.

Casanova în Boemia, traducere de Ioana Avădani, Iași, Polirom, 2005.

Wakefield, traducere de Ioana Avadani Iași, Polirom, 2004.

Alien Candor. Candoare străină. Poezii Alese/Selected Poetry, ediție bilingvă, traducere de Ioana Ieronim, Bucarest, Fundației Culturale Române, 1997.

Dispariția lui Afară, traducere de Ioana Avădani, Bucarest, Univers, 1995.

Contesa sângeroasă, traducere de Cornelia Bucur, Bucarest, Univers, 1995.

Domnul Teste in America, traducere de Lăcrimioara Stoie, Dacia, Cluj, 1993.

Notes

[1] Si je dois appliquer un concept lancé dans le système culturel de Roumanie par Corin Braga.
[2] Un Pessoa postmoderne, si nous pouvons le dire, tel un joueur au poker, jonglant avec ses propres hypostases poétiques.
[3] Codrescu avait acheté le livre de l'Italienne à Rome, en 1966, pendant son trajet de jeune émigrant, parti de Roumanie en 1965.
[4] L'influence poétique de Ted Berrigan est celle dont on parle le plus en ce qui concerne Codrescu: mais la poésie du roumain-américain a été une poésie par excellence migratoire, passant par le New York des beatniks, mais aussi par San Francisco, connaissant les performances poétiques, ayant des expériences particulières à Monte Rio et Baltimore, commençant à un moment donné d'enseigner la littérature, fondant la revue *Exquisite Corpse* et finalement, déménageant en Louisiana, à Baton Rouge, après avoir traversé kerouakian une grande partie des Etats-Unis. Il s'installe dans le sud de l'Amérique, car cela lui rappelle les Balkans.
[5] Dans ce sens les paragraphes sur la censure et l'autocensure, sur samizdat et les grands Russes du XX ème siècle (tels Soljeniţîn, ou Venedikt Erofeev) sont à rappeler.
[6] Pourtant il y a eu aussi la seconde révolution, la réelle: celle-ci a eu lieu, selon Andrei Codrescu, Place de l'Université 1990, lors du meeting-marathon du 22 avril-13 juin 1990. Je partage son avis.

BDD-A2308 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:47 UTC)